



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

19 | 2010

Les îles britanniques : espaces et identités

---

# La naissance de Merlin chez Michel Rio ou la réécriture palimpsestueuse et spéculaire

Fabienne Pomel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12006>

DOI : 10.4000/crm.12006

ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 207-222

ISSN : 2115-6360

### Référence électronique

Fabienne Pomel, « La naissance de Merlin chez Michel Rio ou la réécriture palimpsestueuse et spéculaire », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 30 juin 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12006> ; DOI : 10.4000/crm.12006

---



## La naissance de Merlin chez Michel Rio ou la réécriture palimpsestueuse et spéculaire

*Abstract : In rewriting the diabolic genealogy of Merlin, Rio suggests a new explanation for his enigmatic origins : an incestuous relationship between father and daughter. Medieval and, more surprisingly, biblical intertextuality are organised, combined and amplified according to a double logic of palimpsest and mirror. This double logic imparts a strong structuration to the trilogy by multiplying analogical relations between characters and episodes, while focusing on questions of genealogy, identity and difference. The genealogical and identity confusion of the characters is declined in the original textual genealogy that the four Arthurian novels build through the practice of self-rewriting, so that incest can appear as the model for this specularity that is not only sexual but also textual.*

*Résumé : Rio tout en reprenant la généalogie diabolique de Merlin propose une nouvelle réponse à la paternité obscure avec l'inceste entre père et fille. Intertextes médiévaux, mais aussi bibliques (moins attendus) sont redéployés, combinés et amplifiés, selon une double logique de palimpseste et de miroir qui permet de doter l'ensemble de la trilogie d'une structure forte en instaurant des liens multiples d'analogie entre les personnages et les épisodes, tout en plaçant en son centre la question de l'identité et de la filiation, du même et de l'autre. Le trouble identitaire et généalogique chez les personnages est décliné dans la généalogie textuelle originale que proposent les quatre romans arthuriens par le jeu de l'auto-réécriture, et l'inceste offre un possible paradigme de cette spécularité à la fois sexuelle et textuelle.*

Dans le premier roman de la trilogie comme dans la refonte que constitue *Merlin, le faiseur de rois*<sup>1</sup>, la naissance de Merlin intervient comme un flash-back dans la vaste analepse qu'offre l'ensemble du roman : tous deux s'ouvrent en effet sur la parole-cadre d'un Merlin centenaire avant d'adopter un déroulement linéaire chronologique à partir de la bataille d'Isca où Merlin, âgé de cinq ans, contemple son grand-père sur le champ de bataille. Le quatrième chapitre des deux romans, lors de la première rencontre avec sa mère, revient sur les circonstances de sa naissance. Les deux chapitres ne diffèrent que par le changement de point de vue, de la première personne de Merlin à la troisième personne employée par le narrateur omniscient. La prise en charge directement par la mère de la révélation sur l'origine paternelle, sous la double forme du récit et du dialogue avec Merlin, constitue un dispositif narratif nouveau, mais utilisé en trompe-l'œil car cette révélation maternelle n'est que partielle et de l'ordre de l'alibi. Le scénario de l'intervention diabolique qu'elle propose se conjugue en effet avec une vision hallucinatoire de

---

<sup>1</sup> *Merlin*, Paris, Seuil, 1989 ; *Morgane*, Paris, Seuil, 1999 ; *Arthur*, Paris, Seuil, 2001 ; *Merlin, le faiseur de rois*, Paris, Fayard, 2006. On retrouve ce Merlin centenaire dans le dernier chapitre des deux romans : la seule différence réside dans son introduction au premier et au dernier chapitre par « Merlin dit » dans *Merlin, le faiseur de rois*.

Merlin qui introduit une autre identité paternelle, celle du grand-père. Rio tout en reprenant la généalogie diabolique propose ainsi une nouvelle réponse à la paternité obscure de Merlin, avec l'inceste entre père et fille : il participe donc au « bourgeonnement de fictions divergentes », selon la formule d'A. Leupin, qui constate que « la postérité du père innommable de Merlin est nombreuse »<sup>2</sup> dès le Moyen Âge. Cette variation des versions est en effet rendue possible par la figure médiévale de « l'enfant sans père », introduite dès l'*Historia Brittonum* de Nennius (entre 796 et 826).

Il s'agira ici de voir sur un épisode précis et central de la matière arthurienne comment Michel Rio procède par combinaison d'intertextes médiévaux, mais aussi d'intertextes bibliques moins attendus chez un auteur censé déchristianiser la matière arthurienne. Ils sont ici redéployés, combinés et amplifiés, selon une double logique de stratification et de miroir. Le palimpseste et la spécularité constituent ainsi deux principes d'ordonnement et de mise en ordre de ce que Rio appelle « une matière chaotique »<sup>3</sup> : ils permettent de doter l'ensemble du roman d'une structure forte en instaurant des liens multiples d'analogie entre les personnages, les générations et les épisodes, tout en plaçant au cœur du roman la question de l'identité et de la filiation, du même et de l'autre. Le trouble identitaire et généalogique chez les personnages construits en miroir est décliné dans la généalogie textuelle originale que proposent les quatre romans arthuriens par le jeu de l'auto-réécriture : l'inceste offre ainsi un possible paradigme de cette spécularité à la fois sexuelle et textuelle.

### *Une réécriture palimpsestueuse : deux scénarios généalogiques superposés*

La naissance de Merlin est traitée en palimpseste d'abord par la superposition d'un scénario diabolique médiéval et d'un scénario nouveau. Le récit opère une série de délégations de la parole par un emboîtement de narrateurs et locuteurs - à Merlin, narrateur principal, succède la mère, qui va à son tour faire parler Blaise-, ce qui permet la combinaison de deux versions de l'origine : la version officielle, annoncée par Blaise à la fille du roi et rapportée par la mère, reprend la paternité diabolique ; en revanche, la vision qui saisit Merlin après les révélations de sa mère, et qu'il rapporte lui-même dans *Merlin*, propose une autre identité paternelle avec l'inceste, qui était déjà crypté dans la version de la mère pour un lecteur attentif aux indices.

#### *La scène originelle tabou : viol démoniaque ou incestueux ?*

L'identité paternelle est présentée par la mère comme l'objet d'une révélation à Merlin sur ses origines, autorisée par sa prétendue maturité en réponse au désir de savoir d'un *puer-senex* âgé de cinq ans :

Puisque, selon Blaise, dont tu as épuisé le grand savoir en quelques années, ton esprit a atteint une maturité telle qu'aucune vérité ne peut t'effrayer, je vais, avec

<sup>2</sup> A. Leupin, *Le Graal et la littérature*, Lausanne, Letera, L'Âge d'homme, 1982, p. 110. Voir un inventaire de ces variations dans R. Baudry, *Le mythe de Merlin*, Rennes, Terre de Brume, 2007, p. 25-34.

<sup>3</sup> Postface d'*Arthur*, p. 167-169 (reprise du *Magazine littéraire*, décembre 1999).

l'accord du roi, te révéler ce que tout le monde sait déjà et qui t'a été caché, à toi seul, jusqu'à présent<sup>4</sup>.

Alors que l'union diabolique était évoquée très brièvement chez Robert de Boron<sup>5</sup>, elle prend plus précisément chez Michel Rio la forme d'un viol. Racontée directement par la protagoniste, la scène est filtrée par l'inconscience et le souvenir, et évoquée à travers les sensations physiques et visuelles de la mère.

Je me souviens seulement d'avoir senti sur moi un poids écrasant et en moi une douleur, puis d'avoir entrevu avant de retomber dans le néant, une ombre immense, debout, immobile, silencieuse<sup>6</sup>.

La prise en charge du récit de l'origine par les protagonistes eux-mêmes<sup>7</sup> contribue à l'investir d'une charge affective et dramatique plus forte. Le discours de la mère, avec les hésitations et altérations de la voix, signale une émotion maîtrisée, mais aussi la difficulté à dire la scène-tabou.

Ce premier récit ménage déjà un rapprochement possible avec le père, dont la première apparition est celle d'un « cavalier géant monté sur un lourd étalon de guerre », présenté comme « d'une taille, d'une force et d'une adresse aux armes inégalées » et surnommé « le Diable »<sup>8</sup> par ses ennemis. Le terme d'« ombre » et le pronom personnel « il » ménagent en outre l'ambiguïté possible du référent. Avec les adjectifs « sanglante et souillée » employés par la mère, Merlin est aussi placé sous le signe d'une violence originelle et d'une transgression, soulignée par le mot « effroi », qui rend compte de l'état d'hébété dans lequel cette révélation l'a plongé, contre le constat initial qu'aucune vérité ne pouvait l'effrayer.

La réaction de Merlin à cette révélation se traduit alors par un état second, qui génère des visions de l'agresseur, placé de son côté sous le signe du sacrilège mais aussi de la dualité et de l'ambivalence, suscitant la fascination et la répulsion, par la série des éléments binaires :

Dans mon esprit torturé apparaissaient les images d'un Satan tour à tour de feu et de nuit, hideux et splendide, cruel et pensif, usant à son gré, avec un mélange de

---

<sup>4</sup> *Merlin*, p. 24.

<sup>5</sup> « Le diable qui avait le don de vivre et de coucher avec une femme fut tout de suite mis en état d'agir. Il vint à elle pensant son sommeil et la féconda. Quand elle se réveilla plus tard, elle se souvint du saint prêtre et se signa. », Robert de Boron, *Merlin*, trad. A. Micha, Paris, GF-Flammarion, 1994, p. 36. La jeune fille rapporte ensuite la scène à son confesseur : « À mon réveil, je me suis trouvée couverte de honte et dépucelée », p. 35. « Seigneur, j'ai péché, je l'avoue, et j'ai été la victime du diable », p. 35.

<sup>6</sup> *Merlin*, p. 27.

<sup>7</sup> Chez Wace (comme chez Geoffroy de Monmouth), la mère est interrogée par Vortigern et lui livre une version de la scène originelle : *Le Roman de Brut*, éd. I.D.O. Arnold, Paris, SATF, 2 vol., 1938-40, v. 7414-7434. C'est un clerc qui propose l'hypothèse de l'incube comme identité.

<sup>8</sup> *Merlin*, p. 16.

violence et de douceur, du corps blanc et sacré de ma mère. Et soudain le tourbillon s'arrêta, et je vis nettement son visage. C'était celui du roi, mon grand-père<sup>9</sup>.

Ce n'est donc pas la mère, mais la faculté de vision de Merlin qui va lui fournir la vérité. À l'ombre et à la figure démoniaque proposée par la mère, se superpose donc l'image individualisée du grand-père, confondu avec le père.

### *Le scénario diabolique, version alibi*

La naissance diabolique de Merlin est donc reprise, mais en trompe-l'œil, ravalée au rang de version officielle et d'instrument de manipulation idéologique par Blaise et le grand-père. Comme dans *Graal fiction* de J. Roubaud, à la solution surnaturelle et merveilleuse, liée à un modèle chrétien de rédemption, se substitue une solution profane et humaine : on passe chez l'un de l'incube au prêtre-confesseur qui semble abuser de la naïveté de son ouaille<sup>10</sup> et chez l'autre au père incestueux. La nature de la transgression change, développée dans un registre humoristique chez Roubaud, dramatique chez Rio, mais dans les deux cas par le jeu de la superposition ironique des scénarios. L'hypothèse diabolique est comme chez Roubaud d'abord le masque social de la transgression sexuelle, légitimée chez Rio par un impératif politique expliqué par Blaise. Seule progéniture du roi et de la reine, la jeune fille est l'enjeu central de la lignée. Son refus de tous les prétendants génère un conflit avec le père par le blocage de la lignée royale. L'accouplement avec le diable, projeté dans un état de relative passivité pour la mère par l'usage d'un breuvage, est présenté comme le moyen paradoxal de perpétuer la lignée. Il y a donc chez le grand-père une motivation politique au scénario diabolique destiné à masquer l'inceste et à « déclarer [Merlin] son héritier légitime »<sup>11</sup>. L'intervention d'« un être surnaturel », comme l'explique Blaise<sup>12</sup>, doit permettre le renouvellement de la lignée, comme dans le lai de *Yonec* chez Marie de France. Tout en rapportant ce raisonnement logique, la mère ne semble pour autant pas dupe de la manipulation idéologique orchestrée ensuite dans le procès :

Ainsi, en utilisant ces autorités hypocrites et asservies, le roi et Blaise ont-ils pu laver la souillure, mais non effacer une méfiance et une crainte sourde<sup>13</sup> [...].

Dans le dispositif en palimpseste des scénarios généalogiques, la périphrase stéréotypée qui désigne Merlin comme « fils du Diable », reprise ensuite dans le roman, se trouve resémantisée avec un double référent possible, d'autant que Michel Rio utilise toujours une majuscule : le Diable, pour qui n'y croit pas, n'est que le surnom du grand-père, mais il continue pour les croyants et les crédules à désigner une incarnation du mal. La formule apparue d'abord dans la bouche de la mère, ne

<sup>9</sup> *Merlin*, p. 27.

<sup>10</sup> *Graal fiction*, Paris, Gallimard, 1978. J. Roubaud développe ironiquement les potentialités qu'offrent la version perfide de la sœur cadette et les jeux de miroir avec l'histoire du juge chez Robert de Boron.

<sup>11</sup> *Merlin*, p. 28.

<sup>12</sup> « le père de ton enfant sera donc le Diable », *ibid.*, p. 26.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 28.

permet pas de savoir si elle la prend littéralement ou non : « c'est ainsi que tu as été conçu, Merlin, fils du Diable, mon fils »<sup>14</sup>. Le chef des Demetae use de cette formule d'adresse<sup>15</sup> et c'est à ce titre que Merlin, considéré comme « un être satanique »<sup>16</sup>, est rejeté comme héritier. Merlin se désigne lui-même ironiquement comme « le fils du Diable »<sup>17</sup> précisément lorsqu'il demande à Uther de régner à sa place, parce que le peuple ne peut l'accepter comme roi à cause de cette foi en son ascendance diabolique. Le prêtre qui tente en vain de convertir Morgane à Avalon reprend à son tour cette appellation<sup>18</sup>. Mais Morgane l'explique à Mordred par la superstition du peuple :

Car il est né comme toi de la faute qu'on appelle inceste, et le peuple, qui ignore cela, et attribue la grossesse inexplicable de sa mère à un maléfice, le nomme « fils du Diable »<sup>19</sup>.

### *Une réécriture à plusieurs strates intertextuelles*

À côté du palimpseste des scénarios de naissance, Rio combine aussi plusieurs intertextes médiévaux qu'il amplifie par des échos bibliques.

#### *Résurgences de Robert de Boron et nouvel intertexte biblique*

Outre le procès, dans lequel Blaise joue comme chez Robert de Boron le rôle du défenseur, dorénavant au service du roi, c'est surtout la figure de Merlin comme double inversé du Christ que Michel Rio reprend à Robert de Boron, qui l'avait proposée avec le contre-projet du concile des diables. Elle sert dorénavant la manipulation politique et idéologique du grand-père et non plus une logique théologique. Mais Rio renforce la figure de l'antéchrist par un jeu supplémentaire d'intertextualité biblique : le discours de Blaise à la mère n'est pas sans parodier l'Annonciation<sup>20</sup>. En effet, Blaise, tel Gabriel, annonce à la jeune fille qu'elle va être fécondée par le diable, puisque l'hypothèse du père divin est écartée comme déjà réalisée, et comme Gabriel<sup>21</sup>, il prévient ses craintes :

<sup>14</sup> *Merlin*, p. 27.

<sup>15</sup> « Fils du Diable », *Merlin, le faiseur de rois*, p. 39.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>18</sup> « le fils du Diable », *ibid.*, p. 282.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>20</sup> Luc, 1, 26-37.

<sup>21</sup> « « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. [...] Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu », Luc, 30-35.

Et comme Dieu a fécondé Marie et envoyé son fils parmi les hommes, ce qui ne peut se faire qu'une fois, le père de ton enfant sera donc le Diable. [...] Et ne crains pas d'engendrer un démon<sup>22</sup> [...].

De même, les conseils pratiques de Blaise reprennent les conseils du confesseur chez Robert de Boron tout en réécrivant la parabole des Vierges folles et des Vierges sages (Math 25-13 et Luc 12, 35-48). En inversant la situation ou les conseils, Rio les rend diaboliques : la porte est ouverte et non fermée, la jeune fille doit se coucher nue et non vêtue et éteindre la lumière au lieu de laisser une bougie : si l'injonction à éteindre les lampes<sup>23</sup> est la condition de l'incognito du visiteur, elle permet aussi d'introduire la comparaison de la mère à une « vierge folle volontaire » dans un jeu subversif avec la référence évangélique. La parabole des vierges folles et des vierges sages sert dans la Bible la question du salut : la lampe alimentée en huile par les vierges sages qui attendent l'époux/le Christ s'oppose à celle des vierges folles et légères qui n'ont pas préparé cet événement. Dès lors, quand l'époux vient, elles sont exclues de l'union. Cette parabole qui invite à veiller et à se préparer pour le salut éternel, métaphorisé par le mariage, est mobilisée à rebours : contrairement aux vierges sages qui ont préparé leur lampe pour recevoir le Christ, la jeune fille est invitée à éteindre sa lampe pour recevoir le diable. L'intertextualité biblique vient renforcer l'hypotexte médiéval et la figure de l'Antéchrist dans le registre de la transgression, puisqu'en fait d'union, il s'agit d'inceste et que l'enjeu sotériologique est détourné en enjeu politique et en transgression sexuelle.

#### *Résurgences de la version profane du Lancelot en prose et intertexte biblique*

Simultanément, certains éléments de la version profane resurgissent chez Michel Rio, qui semble combiner les sources. Dans le *Lancelot en prose*, le père fait figure d'amant invisible, insaisissable et mystérieux et cette version païenne n'articule pas la naissance de Merlin avec la question du salut chrétien même si l'absence de baptême de Merlin est soulignée. Le père y reste un diable incube, mais la figure de la mère est en revanche très différente : personnage actif et exigeant, bien loin de subir passivement l'assaut d'un démon, elle impose ses exigences à ses parents dans son refus de se marier et plus précisément de voir son amant.

La demoiselle vint en âge de se marier. Mais elle avait dans son cœur une humeur particulière : elle disait à son père et à sa mère qu'ils ne devaient pas la marier, et qu'ils devaient tenir pour assuré qu'elle n'aurait jamais dans son lit un homme qu'elle vît de ses yeux<sup>24</sup>.

Cette figure de la fille réticente se retrouve déclinée chez Rio avec le refus de la fille du roi de se marier et une motivation non plus sexuelle mais intellectuelle, le goût pour l'étude et le savoir :

<sup>22</sup> *Merlin*, p. 26.

<sup>23</sup> « tu éteindras toutes les lampes », *ibid.*, p. 27.

<sup>24</sup> *Lancelot du lac*, éd. et trad. F. Mosès, Paris, Le Livre de Poche, Lettres Gothiques, 1991, p. 93. Le refus est réitéré après la mort du père.

J'ai décidé très tôt de consacrer ma vie au savoir, et non à un époux, et j'ai rejeté par principe l'idée même du mariage, cette servitude. Je repoussai donc avec fermeté tous les prétendants qui s'offraient<sup>25</sup>.

Le scénario de procréation avec le Diable est présenté par Blaise comme un châtement implicite de l'orgueil de la jeune fille<sup>26</sup>. En effet, comme le suggère la périphrase qui sert à le désigner, « prince de l'intelligence », l'amant diabolique incarne le savoir qui est l'objet exclusif du désir de la jeune fille. La mère de Merlin décline ainsi la faute originelle avec le désir de connaissance d'Eve et la faute d'orgueil de l'ange révolté : en ce sens, l'intervention diabolique apparaît à la fois comme une concrétisation de la séduction du savoir, et comme un châtement analogique de la faute, légitimée par la loi politique du renouvellement de la lignée. Ainsi, la faute sexuelle du père est déplacée vers la faute intellectuelle de la mère. Instrument d'une volonté supérieure, celle du roi et prétendument de Dieu (l'un et l'autre se trouvant audacieusement confondus<sup>27</sup>), endormie par un breuvage soporifique, c'est pourtant elle qui va subir un châtement social de l'inceste par une mort ignominieuse et analogique, qui reproduit symboliquement la scène du viol :

Je vis aussi, au centre de la tache noire, quelque chose qui émergeait d'entre ses cuisses. C'était la poignée d'une épée enfoncée jusqu'à la garde, atrocité qui tenait à la fois du meurtre et du viol. C'était sa seule blessure, et sans doute l'avait-on fait périr ainsi pour la punir de m'avoir mis au monde<sup>28</sup>.

Dans le palimpseste intertextuel orchestré par Rio, il n'y a donc pas tant déchristianisation que détournement des modèles chrétiens par leur articulation à une sexualité transgressive et à la question du savoir comme orgueil. Si le modèle théologique et sotériologique chrétien est désactivé, il conserve une fonction dans l'élaboration d'un nouveau sens, non pas religieux mais philosophique, politique et romanesque.

### *Une réécriture spéculaire*

#### *Le miroir rétroactif des naissances d'Arthur et de Mordred*

À côté du palimpseste, qui consiste à superposer diverses sources ou diverses versions pour un même épisode, la réécriture procède aussi par une intertextualité rétroactive, qui consiste à projeter sur la naissance de Merlin des éléments associés à la naissance d'Arthur et de Mordred dans les textes médiévaux. À la naissance d'Arthur<sup>29</sup>, Rio reprend la potion et le simulacre comme moyen de la procréation et la cession du fils bâtard, tandis qu'il emprunte l'inceste à la naissance de Mordred.

<sup>25</sup> *Merlin*, p. 25.

<sup>26</sup> « ton orgueil qui te fait mépriser les princes de ce monde », *ibid.*, p. 26.

<sup>27</sup> « La volonté du roi, mais aussi celle de Dieu », *ibid.*, p. 26.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>29</sup> Pour Geoffroy de Monmouth, voir la traduction d'E. Baumgartner et I. Short dans *La geste d'Arthur*, Paris, 10/18, 1993, p. 263-264 (pour la version complète du texte : Geoffroy de Monmouth, *Histoire des rois de Bretagne*, trad. L. Mathey-Maille, Paris, La Roue à Livres,



## LA POTION ET LE SIMULACRE À L'ORIGINE DE LA PROCRÉATION

Le breuvage<sup>30</sup> administré par Blaise pour rendre la jeune fille inconsciente fait écho à la magie du « *medicinemenz* »<sup>31</sup> utilisée par Merlin chez Wace ou à l'herbe magique chez Robert de Boron<sup>32</sup> pour prêter l'apparence du duc de Tintagel à Utherpendragon et tromper Ygerne : il s'agit toujours de brouiller ou masquer l'identité réelle du géniteur par un simulacre et une falsification. Plus généralement, Rio ne fait qu'entériner la logique observée par A. Leupin :

Les actants les plus importants du récit sont ainsi conçus à partir d'un corps de simulacre, masque légaliste d'une transgression : au miracle de la conception virginale s'est substituée la manipulation diabolique des *erbes* et des *boires* [...] <sup>33</sup>.

A. Saly, dans une étude de mythologie comparée, a rattaché le « subterfuge de la métamorphose paternelle » à différents modèles indo-européens et celtiques. Elle avance l'hypothèse d'un dédoublement en Merlin et Uther du dieu de la mer Manannan, géniteur et magicien, comme si la figure du magicien était passée au Moyen Âge de père effectif à celui de père d'adoption. Quoi qu'il en soit, l'union dans les deux cas présente un enjeu politique : la conquête de la femme et du fief sont liés, pour Uther, sous un habillage courtois chez Wace<sup>34</sup>, tandis que chez Robert de Boron l'enjeu est plus clairement politique avec le projet de Merlin qui demande en récompense de son aide le recevoir l'enfant engendré.

LA CESSION DU FILS BÂTARD<sup>35</sup>

De même que chez Robert de Boron, Merlin privait à des fins politiques Ygerne de son fils Arthur à travers la demande de récompense de son aide à Utherpendragon<sup>36</sup>, de même Blaise et le grand-père privent la mère de Merlin de son

---

Les Belles Lettres, 1992) ; Wace, *op. cit.*, v. 8707-9058 ou *La geste d'Arthur*, *op. cit.*, p. 36-41 ; Robert de Boron, *op. cit.*, p. 136-141 ; *Le haut Livre du Graal*, éd. et trad. A. Strubel, Paris, Le Livre de Poche, Lettres Gothiques, 2007, p. 728-733. Voir Antoinette Saly, « Conception et naissance royale : Arthur et les mythes », dans *Enfances arthuriennes*, dir. D. Hüe et C. Ferlampin-Acher, Paradigme, 2006, Actes du 2<sup>e</sup> colloque arthurien, Rennes, mars 2003, p. 67-75.

<sup>30</sup> *Merlin*, p. 26.

<sup>31</sup> *Roman de Brut*, Wace, *op. cit.*, p. 458, v. 8702.

<sup>32</sup> « Merlin revint seul auprès du roi pour lui apporter une herbe. – Frottez, lui dit-il, votre visage et vos mains avec cette herbe », Robert de Boron, *op. cit.*, p. 138.

<sup>33</sup> *Op. cit.*, p. 111. A. Leupin évoque aussi l'adultère de Ban de Benoïc avec la fille d'Agravain et la conception de Galaad, avec la confusion entre la fille du roi Pellès et Guenièvre. Voir p. 110.

<sup>34</sup> Voir l'analyse comparée des versions dans D. Hüe, « Les variantes de la séduction autour de la naissance d'Arthur » dans *Le Roman de Brut entre mythe et histoire*, éd. C. Letellier et D. Hüe, Paradigme, 2003, p. 67-88.

<sup>35</sup> Formule d'A. Leupin, *op. cit.*

<sup>36</sup> Voir Robert de Boron, *op. cit.*, p. 137-139 : Merlin diffère le contenu de sa demande de récompense et ne la formule qu'après l'union : « Apprenez que vous avez engendré un enfant

enfant, selon peut-être une variante du « fosterage celtique qui veut que l'enfant noble soit confié dès sa naissance à un parent ou ami de prestige, sorte de père adoptif chargé de son éducation », comme le remarque A. Saly<sup>37</sup>. L'une et l'autre femmes subissent donc à la fois une agression sexuelle et une perte de l'enfant. Blaise joue auprès de Merlin le même rôle de précepteur que Merlin auprès d'Arthur, tandis que Merlin et le grand-père se retrouvent en miroir dans le rôle du père adoptif à qui profite politiquement l'opération, à ceci près que chez Rio, l'enfant est adopté par le père biologique, le grand-père. Pour Merlin, le rôle de père adoptif d'Arthur inversera son statut de fils bâtard et incestueux en lui faisant usurper à son tour le rôle du père.

#### LA NAISSANCE INCESTUEUSE

La naissance incestueuse de Mordred semble également rétroagir dans la réécriture de Rio. Les deux unions s'accomplissent à la faveur de l'ignorance par la femme de l'identité du partenaire : comme la femme du roi Loth ignorait être la sœur d'Arthur<sup>38</sup> (et comme Ygerne croyait avoir affaire à son mari), la mère de Merlin n'aperçoit qu'une ombre confuse dans son inconscience. À l'inverse, le grand-père accomplit l'inceste en toute connaissance de cause. Le choix du nom du grand-père maternel pour baptiser Merlin chez Robert de Boron<sup>39</sup> a pu contribuer à suggérer l'idée d'un scénario incestueux.

#### Personnages en miroir

La réécriture en miroir rétroactif contribue donc à instaurer des rapports spéculaires entre les personnages – notamment les fils bâtards ou incestueux et les figures féminines de mères – et plus généralement entre les épisodes. Elle dote ainsi le roman d'une structure narrative forte et d'une logique familiale récurrente.

#### FILS BÂTARDS OU INCESTUEUX ET PARRICIDES EN MIROIR

Arthur, Merlin et Mordred apparaissent comme des figures spéculaires par la même privation affective de la mère dans l'enfance. Mordred, quoique pour d'autres raisons, en souffre aussi puisque Morgane le tient d'abord volontairement séparé

---

mâle dans le sein d'Igerne, vous me l'avez donné, il ne vous appartient plus, vous renoncerez à tous vos droits sur lui. », p. 139-140.

<sup>37</sup> Article cité, p. 68. « Le foster réclame le plus souvent cette charge honorifique dès avant la naissance » (p. 68). A. Saly observe p. 68 que « L'octroi de l'enfant à naître de l'aventure est la condition même de la métamorphose » chez Robert de Boron : il y a donc un décalage par rapport à l'arrière-plan culturel par le don contraignant et la stratégie masquée.

<sup>38</sup> Voir la *Suite du Roman de Merlin*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, 2006 : « et tant qu'en chelui terme il gut a li et engenra en li Mordrec. [...] Mais quoi qu'elle fust sa sœur n'en savoit elle riens » (p. 1). Voir aussi *Merlin le Prophète ou le livre du Graal*, trad. E. Baumgartner, Stock/Moyen Âge, 1991, p. 189.

<sup>39</sup> « - Quel nom souhaitez-vous lui donner ? demandèrent-elles. – Celui de mon père », Robert de Boron, *op. cit.*, p. 41. Dans le *Lancelot en prose*, le nom est choisi par le père démon : « L'enfant fut un garçon et il fut appelé Merlin ; car le diable l'avait ainsi commandé à la demoiselle avant qu'il naquît. Mais il ne fut jamais baptisé. », *op. cit.*, p. 95.

d'elle<sup>40</sup>. Pour Arthur<sup>41</sup>, l'inceste apparaît comme pour Merlin, comme une possible logique compensatoire d'un manque maternel, mais déplacée sur la sœur.

Merlin et Mordred, qui partagent la même origine incestueuse -comme le souligne Merlin lui-même qui dit se sentir « pareil à cet enfant par les origines »<sup>42</sup> pour justifier son choix de ne pas le tuer à sa naissance-, éprouvent un même rapport de fascination-répulsion vis-à-vis du père incestueux. La même adresse apparaît d'ailleurs dans leur bouche au moment de la mort du père :

« Je te le jure, père »

Le roi jeta à Merlin un regard étrange et s'abattit, mort<sup>43</sup>.

Il appela Arthur à plusieurs reprises, commençant dans un murmure qui s'acheva en cri :

« Père !... Père !... Père ! »

Arthur leva sur lui son regard, et Mordred y lut un tel mépris qu'avec un hurlement, il lui planta l'épée dans la poitrine<sup>44</sup>.

Si Mordred passe à l'acte parricide en tuant le père incestueux, Merlin commet un parricide symbolique en trahissant l'idéal politique du père, celui de la force, en fondant la Table Ronde comme règne de la loi contre celui de la prédation. Refusant de jouer le rôle du guerrier et de l'héritier, et préférant celui de conseiller politique, Merlin met à sa place Uther puis Arthur, dans un engendrement par délégation qui rejoue en le modifiant le projet du grand-père : Merlin cherche à s'assurer une lignée politique non plus biologique mais spirituelle. Inceste et parricide sont ainsi étroitement liés, à travers ce rapport de fascination et de répulsion envers le père incestueux qui n'assume pas ouvertement sa paternité. Inversement, Mordred se croit légataire de Merlin, mais le trahit inconsciemment par son « excès d'idéal ». Programmé par Morgane comme arme contre la Table, alors même qu'il se dit « le légataire de la pensée de Merlin »<sup>45</sup>, il joue aussi ce rôle du parricide idéologique (que Morgane joue, elle, consciemment), d'autant qu'il y a une forme d'amour filial de Merlin pour Mordred, perceptible lorsqu'il prend dans ses bras son cadavre sur le champ de bataille de Camlann pour le mettre dans la tente du roi<sup>46</sup>.

<sup>40</sup> « Éloigne-le de moi, dite-elle. Je ne veux pas m'en encombrer avant qu'il soit en âge d'être éduqué. Trouve parmi mes servantes et mes esclaves une femme qui allaite et qui lui servira de nourrice. Ainsi, il aura les mêmes commencements qu'Arthur, et peut-être une destinée plus grande que la sienne. » (Morgane à Merlin lors de la naissance de Mordred), *Merlin, le faiseur de rois*, p. 166.

<sup>41</sup> Il demande à Merlin (comme Merlin avait demandé à Blaise) : « Mais ma mère, pourquoi suis-je séparé d'elle ? Comment est-elle, Merlin ? Ne peux-tu au moins me la décrire ? », *ibid.*, p. 79.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 430.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 397.

<sup>46</sup> « Puis, poussé par il ne savait quel amour perplexe, il prit le corps dans ses bras et le hissa en travers de son cheval », *Merlin, le faiseur de rois*, p. 434.

L'inceste initial semble ainsi enclencher la reconduction du meurtre du père sur différents modes, effectif ou symbolique et spirituel, entre Mordred et Arthur, Merlin et le roi, Morgane et Merlin, Mordred et Merlin... Loin de résoudre le renouvellement de la lignée, puisque Merlin comme Mordred sont des héritiers biologiques mais rejetés par leur naissance transgressive, l'inceste produit une crise des relations et des identités familiales et un enfermement spéculaire mortifère.

#### FIGURES FÉMININES EN MIROIR

Du côté des personnages féminins s'observent de même des jeux de miroir entre la mère, Morgane et Viviane. Par sa soif de savoir, la mère de Merlin anticipe à la fois Morgane<sup>47</sup> et Viviane, qui seront chacune les élèves de Merlin comme la mère l'a été de Blaise<sup>48</sup>. L'orgueil<sup>49</sup> et la révolte de Morgane semblent amplifier l'attitude rebelle de la mère, à qui s'apparente aussi Viviane, comme substitut de fils pour un père sans héritier mâle, Cardeu<sup>50</sup>. Le refus de se soumettre à une autorité masculine rassemble ces trois figures, Viviane et Morgane prenant plus nettement un caractère viril dans leur rôle de constructrices, leur indépendance politique et économique et leur liberté de choix du ou des partenaires sexuels.

La réécriture de la naissance de Merlin illustre donc bien le mélange de fidélité et de trahison revendiqué par Rio qui s'empare des hypotextes à sa disposition pour en exacerber les potentialités selon une logique analogique qui consiste à rabattre les scénarios de naissance les uns sur les autres, et à systématiser « l'illégitimité constitutive »<sup>51</sup> qui régissait déjà les versions médiévales. Palimpseste et specularité vont ainsi de pair. Comme l'observe A. Leupin, « l'inceste n'est [...] que le point d'aboutissement d'un procès qui dégrade systématiquement la rectitude de la paternité [...]. L'inceste n'est donc que la forme culminante d'une subversion qui s'attaque à la transmission verticale du nom de l'ancêtre ; produisant une confusion irréversible dans les termes du lignage, [...] il enferme le roman de l'héritage dans une horizontalité narcissique, où le nom des ascendants devient proprement indicible »<sup>52</sup>.

<sup>47</sup> « J'ai quatre ans et je ne sais rien. Toi-même, tu ne pourras étancher ma soif d'apprendre », *ibid.*, p. 67. La formule est reprise p. 71.

<sup>48</sup> « J'ai été son fils, sa fille et son élève. Un peu ce que vous avez été, Arthur et toi-même, pour Merlin », affirme Viviane à Morgane, *ibid.*, p. 277. Voir aussi p. 200.

<sup>49</sup> Le prêtre qui tente de convertir Morgane lui reproche son « orgueil inouï » (*ibid.*, p. 283) qui lui fait combattre Dieu et usurper sa place.

<sup>50</sup> « Cardeu m'a donné le goût des exercices du corps et m'a fait apprendre les armes et les chevaux, le combat et la chasse, car il voulait un héritier mâle. Et il m'a aussi donné le goût de l'étude et du savoir, car il voulait un héritier spirituel » (*ibid.*, p. 199). Viviane est assimilée à Diane chasserresse dans la première rencontre avec Merlin (*ibid.*, p. 197).

<sup>51</sup> A. Leupin, *op. cit.*, p. 84.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 87.

*Spécularité sexuelle et spécularité textuelle : la logique du même et de l'autre*

L'inceste comme refus de l'altérité exogamique au profit d'un partenaire de même origine biologique relève de cette logique d'enfermement spéculaire et d'une forme de confusion du même et de l'autre. Rio s'empare donc de l'« horizontalité narcissique » et de la « circularité narcissique » qu'A. Leupin observe dans « la transmission de l'hoirie bretonne »<sup>53</sup>. La reconduction de l'inceste d'une génération à l'autre<sup>54</sup> et sa déclinaison virtuelle par des figures de substitution s'inscrivent dans ce processus spéculaire que Rio systématise.

LA RÉÉCRITURE DÉDUCTIVE : DE L'INCESTE ENTRE PÈRE ET FILLE À L'INCESTE ENTRE MÈRE ET FILS

La réécriture de la procréation diabolique de Merlin comme inceste prend le statut de scène originelle, non seulement au sens généalogique, mais au sens de paradigme narratif décliné immédiatement après la révélation identitaire par une seconde union incestueuse, au moins virtuelle, entre Merlin et sa mère. La révélation de l'origine débouche en effet à la fois sur une adoption inversée de la mère par le fils<sup>55</sup> et sur un mariage symbolique, dans la déclaration de Merlin :

Tu ne seras plus jamais dans un désert, car, voulant être pour toi tous les hommes, moi qui le suis si peu par essence et du fait de l'âge, je te prends pour mère et pour femme<sup>56</sup>.

La déclaration d'amour de Merlin à sa mère en réponse au désespoir qu'elle a exprimé – « je suis ton fils, mère, et je t'aime »<sup>57</sup> – libère une affectivité qui avait été réprimée mais qui se déploie sur un registre sensuel ambigu avec la mention du corps féminin et des sens olfactifs et tactiles :

Je sentais contre ma tête la douceur de ses seins et je respirais le parfum de son corps. [...] J'étais submergé par une passion qui atteignait son plein aussitôt que née, dont je savais qu'elle ne me quitterait plus et où je voyais autant l'amour le plus pur qu'un désir violent de me fondre en elle, car mon esprit trop tôt mûri dans un corps d'enfant pouvait comprendre la nature de ces choses<sup>58</sup>.

La scène d'intimité nocturne qui suit décrit des caresses tout aussi ambiguës dans lesquelles Merlin se reconnaît « un esprit de fils et d'amant », selon les derniers mots du chapitre : la passion de Merlin pour sa mère est donc présentée comme la compensation hyperbolique de la privation affective, et l'inceste comme la cause

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 87 et 88.

<sup>54</sup> « Version où l'inceste tend à passer en tradition familiale... », observe R. Baudry dans *Le mythe de Merlin*, op. cit., p. 32.

<sup>55</sup> On retrouve ce phénomène, décliné en adoption du père par la fille, avec l'adoption par Morgane de Merlin comme père spirituel.

<sup>56</sup> *Merlin*, p. 29.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 29.

d'une crise identitaire généralisée. À l'union subie, sacrilège et violente du père et de la fille, répond celle, consciente, volontaire et douce de la mère et du fils.

Mais l'inceste, en perturbant les rôles familiaux et sexuels, détermine une crise identitaire qui affecte à la fois Merlin et sa mère : confusion du père et de l'amant, de la mère et de l'amante, du grand-père et du père. Les mêmes tournures sont d'ailleurs reprises pour les deux personnages, avec la négation du verbe *savoir*, pour évoquer ce trouble :

Je ne sais plus qui est le roi, que j'avais pris pour un père. Je ne sais plus qui est Blaise, que j'avais pris pour la conscience du monde. Et je ne sais pas qui tu es, Merlin<sup>59</sup>.

Je ne savais si j'étais élu ou damné, si mon destin ferait de moi le premier ou le dernier des hommes<sup>60</sup>.

Le balancement entre *élu/damné*, *premier/dernier* souligne que c'est bien la hiérarchie sociale et symbolique qui se trouve perturbée par l'inceste, lequel opère plus largement une démythification et une remise en cause des autorités paternelles, intellectuelles et morales. Il faut en effet ajouter une crise de confiance intellectuelle, avec le précepteur devenu corrupteur en la personne de Blaise, détenteur du savoir qui trahit son élève en participant à l'imposture idéologique.

Je me suis jetée dans l'étude, mais de nourriture elle était devenue remède dont elle avait pris le goût d'amertume, et elle avait cet effet étrange, contraire à sa vocation, de me tenir éloignée de la vérité<sup>61</sup>.

La solitude médiévale de Merlin, liée à son ambiguïté ontologique, est ainsi relue dans un registre psychologique autour du drame familial de l'inceste, qui fournit un paradigme romanesque venant renforcer le principe du miroir par la logique déductive d'une génération à l'autre, mais aussi par la contamination d'un couple à l'autre.

#### LES INCESTES VIRTUELS ET LE PARTAGE SUBSTITUTIF DES CORPS

La tentation de l'inceste sous ses deux formes entre père et fille ou entre mère et fils est latente dans la relation entre Merlin et Viviane : présentée comme troisième élève et donc fille spirituelle de Merlin, son union représente au moins symboliquement celle d'un père et de sa fille spirituelle, dans la confusion du précepteur et de l'amant. Simultanément, Viviane est aussi un double de la mère, ce qu'un écho explicite suggère : le sang virginal de leur première union rappelle en miroir inversé le sang répandu par le corps sauvagement blessé de la mère :

Il vit un peu de sang rouge tacher l'albâtre de ses cuisses. Et cela le ramena brutalement à une autre chair meurtrie qui palpitait encore en lui depuis l'enfance<sup>62</sup>.

<sup>59</sup> *Merlin*, p. 29.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 28-29.

<sup>62</sup> *Merlin, le faiseur de rois*, p. 200.

Le viol reconduit symboliquement dans le meurtre est inversé ici en plaisir, lequel évoque en creux le plaisir interdit du corps de la mère, dans une symétrie et une circularité implicite. Viviane, comme double de Morgane par son alliance de beauté, pouvoir et savoir et par son statut d'élève de Merlin, peut aussi se substituer à elle dans une possible relation incestueuse entre père et fille. D'ailleurs, la relation homosexuelle entre les deux femmes réalise indirectement un partage des corps dans lequel Viviane se substituerait pour Morgane à Merlin. On peut aussi lire cette relation féminine comme une érotique incestueuse du même, les deux femmes étant présentées non seulement comme des doubles<sup>63</sup> mais comme des sœurs<sup>64</sup>. En ce sens, inceste et homosexualité<sup>65</sup> relèvent aussi chez Rio de cette « érotique du même, où la différence et l'autre ont disparu » et qu'A. Leupin observait déjà dans les romans arthuriens médiévaux<sup>66</sup>.

La relation adultère entre Lancelot et Guenièvre est elle aussi relue sur le paradigme incestueux : Guenièvre, plus âgée que Lancelot, apparaît comme dispensatrice d'une affection dont Lancelot a pu également manquer en tant qu'orphelin. Guenièvre se présente d'ailleurs comme « seconde mère adoptive (...), remplaçant ici Viviane absente au loin »<sup>67</sup>. Sa première union avec Lancelot évoque « un geste doux et maternel », une attitude « mêlant une tolérance de mère et un abandon d'amante », amenant Lancelot à une « lubricité sacrilège et délectable »<sup>68</sup>. L'adultère s'aligne lui aussi sur le paradigme de l'inceste.

*L'auto-réécriture comme autre « circularité narcissique » :  
l'engendrement des textes frères*

L'engendrement incestueux par conjonction de l'apparenté semble déplacé du plan sexuel au plan textuel dans le procédé de l'auto-réécriture. Rio dans la note de l'auteur qui ouvre le second roman signale les « échos d'un texte à l'autre » et les reprises de pages « modifiées ou non »<sup>69</sup> comme « l'expression d'un double engendrement : celui, dans la fiction, de Morgane par Merlin, puisqu'il est son pédagogue, et celui, dans [s]on travail d'écrivain, d'un livre sur la révolte par un livre sur l'utopie ». C'est suggérer le parallélisme entre procréation biologique, spirituelle et textuelle. Le second roman serait engendré par le premier, dans un rapport de filiation qu'on retrouve dans le troisième roman de la trilogie qui présente « un seul chapitre commun à *Merlin* et *Arthur* »<sup>70</sup>. Que penser alors de la refonte de

<sup>63</sup> Lors de leur victoire commune contre Claudas, le peuple salue « cette accolade inouïe du savoir, du pouvoir et de la beauté », *ibid.*, p. 266.

<sup>64</sup> Elles apparaissent ainsi aux gens de Morgane qui « observaient les deux femmes avec émerveillement, disposés à les réunir dans un même culte de la beauté et du savoir qui les faisaient sœurs dans leur esprit [...] », *ibid.*, p. 273.

<sup>65</sup> Morgane a aussi une relation homosexuelle avec Bonduca, femme violée et mère meurtrière (elle a tué ses enfants pour leur éviter de mourir de faim), devenue sa servante.

<sup>66</sup> Les anges déchus qu'évoque le *Lancelot du lac* fournissent le modèle en prenant « plaisir à se regarder l'un l'autre jusqu'à échauffement de luxure », *Lancelot du lac*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>67</sup> *Merlin, le faiseur de rois*, p. 362.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 362.

<sup>69</sup> *Morgane*, 1999, p. 7.

<sup>70</sup> *Arthur*, note de l'auteur, p. 7.

la trilogie, qui procède par conjonction et tissage des trois romans ? Leur raccordement « horizontal » accompagné de convergences qui nouent des chapitres communs à *Merlin et Morgane*<sup>71</sup> ou mixent des emprunts à *Merlin* et *Arthur*<sup>72</sup> peut apparaître comme un mariage incestueux de textes fils ou frères, issus de la matrice que constitue le premier roman, qui reste le cadre enchâssant la refonte grâce à l'introduction de la laconique régie narrative, « Merlin dit », en tête des premier et dernier chapitres. *Merlin, le faiseur de rois* tend ainsi à abolir la distinction de l'identité et de l'altérité textuelle, subvertissant même la frontière entre nouveau roman et réédition : est-ce véritablement un autre texte, ou est-ce encore le même ? Michel Rio prétend dans sa note liminaire « rendre le récit plus objectif », mais aussi « offrir une lecture plus ample, embrassant tout le cycle dans tous ses événements, une lecture rendue plus épique »<sup>73</sup>. À y regarder de près, la reconfiguration linéaire des chapitres, opérée sans suture, élimine seulement deux passages de *Morgane* qui assuraient un résumé événementiel et une soudure narrative<sup>74</sup>, et pratique quelques rares coupes de début ou fin de chapitre, ainsi que quelques variations ponctuelles. C'est pourtant un autre roman qui est proposé au lecteur, supprimant à la fois la subjectivité du point de vue interne (sauf dans les chapitres-cadres) et les ellipses selon une logique temporelle modifiée.

Dans ce processus de réécriture, Rio est-il pris dans un narcissisme textuel qui confine à l'enfermement et au ressassement ? Un renouvellement formel est pourtant déployé autour de Merlin dans *La Terre Gaste* (2003) : il y propose en effet une formule romanesque arthurienne originale avec le dialogue philosophique et des ingrédients de science-fiction<sup>75</sup>, mais la faible épaisseur (quantitative) de ce texte marque peut-être encore une forme d'épuisement de la matière.

La naissance incestueuse de Merlin fonctionne donc à la fois comme un échantillon pour observer les procédés de palimpseste et de miroir dans la réécriture mise en œuvre par Rio et comme une scène paradigmatique à laquelle se rattachent les autres naissances et les autres unions transgressives du roman. En cela, Michel Rio projette une obsession personnelle qui se retrouve dans plusieurs de ses œuvres non arthuriennes<sup>76</sup> comme *Archipel* ou *Baleine-pied-de-poule*. Ce sont donc bien les obsessions personnelles de Michel Rio qui alimentent sa réécriture du mythe, mais la matière arthurienne lui montrait la voie avec diverses unions transgressives : Rio

<sup>71</sup> Voir par exemple les chapitres commençant aux pages 125, 137, 187 ou 205 de *Merlin, le faiseur de rois*.

<sup>72</sup> Chapitre à partir de la p. 433 par exemple.

<sup>73</sup> *Merlin, le faiseur de rois*, p. 7.

<sup>74</sup> Il s'agit du début de chapitre p. 179 et p. 189.

<sup>75</sup> Voir dans ce volume l'analyse d'Irène Langlet dans « L'œuvre narrative de Rio et les réécritures de genre contemporaines ».

<sup>76</sup> Il semble qu'elle soit traitée pour la première fois explicitement dans *Archipel* en 87 où l'ami du héros dans un collège anglais, Alan Stewart, lui propose ouvertement de coucher avec sa mère, et de réaliser son désir. L'exercice sera déplacé sur lady Hamilton, amie de la mère du héros et directrice de l'établissement. La pièce de théâtre, *Baleine-pied-de-poule* se termine sur la perspective de l'inceste fils-mère. Le motif de la femme partagée entre deux amis-frères en offre une déclinaison. La femme désirable chez Rio est toujours une intellectuelle, détentrice d'un savoir, comme par exemple dans *La mort* avec Laura ou Cybèle.



dans une lecture fidèle de cette logique transgressive et spéculaire des textes médiévaux, ne fait qu'amplifier, radicaliser et systématiser. Dans cette alliance paradoxale de fidélité et de trahison qu'il revendique, se retrouve encore la question de la filiation avec l'héritage problématique de la matière arthurienne, à la fois refusé et assumé, l'hésitation entre les postures du fils sacrilège et parricide et du fils spirituel, héritier.

Cette étude illustre bien « l'intertextualité additive » et les « promesses expansives et totalisantes »<sup>77</sup> qu'observe A. Besson autour du mythe arthurien. L'« ivresse analogique » de la mythocritique dont A. Besson souligne la tentation et les limites, gagne ici le romancier lui-même, et peut-être le critique littéraire à sa suite. Pour Rio, la fascination spéculaire et l'ivresse analogique opèrent ainsi à la fois par la projection personnelle dans des figures arthuriennes avec des obsessions partagées telles l'inceste, et par le jeu de l'analogie systématisée en logique structurelle et narrative.

Fabienne Pomel  
Université de Rennes 2  
EA 3206, CETM/CELAM

---

<sup>77</sup> *Le roi Arthur au miroir du temps*, dir. A. Besson, Terre de Brume, Rennes, 2007, p. 8 et 15.